

## Regard sue les toponymes des sites archéologiques de l'Ouersenis Look at the toponyms of the archaeological sites of Ouersenis

<sup>1</sup>SLIMANI Hakima\*

<sup>1</sup>Université Hassiba Benbouali-Chlef : hakima1slimani@gmail.com

Date d'envoi 31/07/2023

Date d'acceptation 10/10/2023.

Date de publication 17/04/2024

---

**Résumé :** Toponymie et archéologie élaborent un dialogue fructueux dans une nouvelle langue qui ne confondent pas les deux domaines de recherche et qui respectent les buts et les motivations de chacune. C'est à cet intérêt que la toponymie et l'archéologie se servent mutuellement dans l'objectif est d'évoquer l'histoire d'une région. La présente analyse, qui s'inscrit en archéologie linguistique, vise à décrire d'abord les noms des sites historiques des lieux antiques de la région de l'*Ouersenis*, ensuite de dégager des séries thématiques dénominatives.

**Mots clés :** toponymie, Ouersenis, dénomination, site archéologique.

**Abstract :** Toponymy and archaeology develop a fruitful dialogue in a new language that do not confuse the two fields of research and that respect the goals and motivations of each. It is to this interest that toponymy and archaeology serve each other for the purpose of evoking the history of a region. This analysis, which is part of linguistic archaeology, aims to first describe the names of the historical sites of the ancient places of the region of Ouersenis, then to identify denouncing thematic series.

**Keywords:** toponymy, Ouersenis, name, archaeological site.

---

---

\*Auteur expéditeur

## Introduction :

Dans l'Ouersenis, la grande majorité des toponymes, noms de villages, de lieux-dits, noms cadastraux, ruraux ou forestiers portent témoignage de l'appartenance de la région à l'aire linguistique berbère. Il suffit pour s'en convaincre de consulter une des cartes topographiques ou géographiques de la région.

Une analyse approfondie de la couche antique des noms de lieux, fondée sur une documentation exhaustive, traité de première main, remarquablement exposée et analysée, consiste à retirer tout ce que ces noms toponymiques composés dans l'Antiquité nous apprennent des origines et de l'histoire linguistiques de la région. « La toponymie est en effet un bon auxiliaire de l'archéologie, tout particulièrement dans les secteurs où les sources écrites font défaut et dans les zones où le pouvoir de cicatrization des sols est grand » (Boyrie-Fénié.B., 1998). Elle dévoile des aspects concrets des peuples : habitation, événements historiques, pratiques religieuses, mode de vie, métiers exercés, ustensiles utilisés, langues pratiquées, etc.

## Origine de l'oronyme Ouersenis

Avant d'étudier les noms antiques plus en détail, il semble utile de rappeler l'origine oronymique.

La plupart des noms de montagnes importantes sont parfois inexplicables. Alors que répondre ?

Les historiens géographes se sont penchés sur cette question depuis l'antiquité et ont conclu qu'il s'agissait des monts situés au sud de la région Chléfiennne. Mais leur accord s'arrête là, chaque auteur a donné et proposé une dénomination. Pline l'Ancien a mentionné l'*Anchorarius mons* « il est possible de localiser très approximativement cette montagne : elle n'est pas éloignée de *castellum Tingitanum* (Chlef, ex-El Asnam, ex-Orléansville) d'où venait l'armée de Théodose qui la traversa pour attaquer la tribu des Mazices, mal localisée.» (Dasanges.J, 2022, p. 2)

Pour certains très prudents, l'*Ancorarius mons* correspond au moins en partie à l'Ouarsenis, au sud de la vallée du Chéelif.

Pour Leveau, il s'agirait des montagnes situées au nord du Chéelif, entre la longitude de Ténès à l'ouest et celle d'Aïn-Defla. Il a mis en rapport le précoce délabrement de la forêt de thuyas de l'*Anchorarius* et la relative lenteur de l'envahissement romain dans la seconde moitié du 1<sup>e</sup> siècle. Nonobstant, le déboisement a dû plutôt être mené par les rois de Maurétanie Juba II et son fils Ptolémée (25 avant – 39/40 après J.-C.)

Leveau ajoute que le terme "Anchorarius" est le plus ancien nom attribué à ces montagnes surtout vers le 4<sup>e</sup> siècle après JC, il s'appuie sur les campagnes du commandant Theodose contre le révolutionnaire Firmus et ses alliances locales des tribus Maziques, qu'il a extrapolé à partir des dates de l'historien Amianos Marklenius, que Théodose est allé de Zukabar (le nom antique de Miliana) pour attaquer Morin Galonatis, puis descendre sur la Mazique près de Castellum Tangtanum (Chlef) en Traversant les montagnes d'Anchorarius. Et pour aller de Thinet el Had à Clef on est obligé de passer par une partie de l'Ouersenis, Anchorarius est le nom antique de *Menkoura*. Donc on confirme la thèse de Leveau, mais nous rejetons celle de César qui veut attribuer une origine dénomminative latine empruntée précocement au grec. Anchora selon César signifie «qui a rapport à un ancre ou aux ancres.»

Pour expliquer le choix de cet adjectif par les Romains en fonction d'oronyme, on en est réduit à proposer des hypothèses fragiles : le profil d'une montagne a pu évoquer celui d'une

ancre ou encore le bois de ses arbres a pu être utilisé dans la confection d'ancres. (Dasanges.J, 2022, p. 3)

Effectivement, la toponymie autant que science, nous permet de constater l'existence des noms, et à seule de les expliquer. Le mot ouersenis, déformé wancharis n'est pas qu'un nom de lieu. Il est toujours un mot bien vivant précisément dans les formes variantes. On peut déjà dire que son aire montre qu'il ne peut en aucun cas d'un terme latin ou arabe. En effet, un terme oronymique serait fréquent dans la dénomination des montées et d'autant plus rare dans les plaines.

On ne peut plus bâtir des hypothèses plus ou moins vraisemblables en l'absence des références vivantes dans le parler régional. Galand suggère pourtant bien possible direction, si Ouencheris était effectivement l'élément de départ, avec *wa+n* qui signifie littéralement «celui de» en berbère (par contre, *wa+r*, dans l'autre série, renvoie à celui qui est privé de.

Par contre Gsell et Cat seraient disposés à reconnaître l'*Ouersenis* dans les Garaforé de Ptolémé. Il est à noter que gara est fréquent dans la toponymie saharienne et nord-africaine ; au Sahara, il a le sens de colline au sommet plat, tronqué. On trouve aussi beaucoup de noms géographiques commençant par *war*. (Zunz.J, Vignet.J, 2017, p. 29)

Selon la première hypothèse, il est composé de *ouar* «mont», *sen* «élevé, haut, pointu» et de *is* «il est». Donc la montagne élevée. (Slimani.H, 2017, p. 129)

Mais Benramdane pense que *Djebel Ouarsenis* est un «nom composé de deux racines RS «ers» : «descendre» † et NS. L'ensemble sert à désigner un lieu très humide ; en effet, l'*Ouarsenis* est connu pour ses sources thermales dont la plus fréquentée est *Hammam Slimane* : les bains de Salomon (Benramdane.F, 2008, p. 36).

## Un plan thématique

En Algérie, l'usage de la toponymie pour l'histoire de l'occupation du sol remonte à Pellegrin. Dans son ouvrage intitulé « Les noms de lieux d'Algérie et de Tunisie » (1920), il a avancé une hypothèse qui a rencontré un grand succès : la concordance des aires linguistiques en Afrique du Nord.

Il a établi une liste des noms de lieux répartis en grande catégories linguistiques chronologiques. Les classes sont les suivantes : Eléments Pré-Berbères, Lybico-Berbères, Phéniciennes, Grecques, Latines, Arabes, Turques, Espagnoles et Françaises.

La région de l'*Ouersenis* selon l'agence nationale de l'archéologie et de protection des sites et des monuments historiques de Tiaret, renferme en divers endroits de son territoire 60 sites archéologiques de grandes valeurs. Les noms de lieux retenus par l'inventaire sont pertinents, autrement dit, le nom toponymique justifie la présence de vestiges archéologiques. Cet inventaire complète celui déjà effectué par Stéphane GSELL en 1902 et KHADRA en 1983.

L'espace, individuel ou collectif au sens physique du terme, occupe une position très importante dans la vie de l'homme. Son découpage reflète l'organisation sociale et économique d'une communauté sociolinguistique. L'espace est réparti et nommé. Les noms de villages, de lieux-dits, et de fermes isolées se réfèrent, au champ possédé.

Un plan thématique plus que vraiment chronologique sert de vecteur à notre présentation, nous avons relevées que les noms qui sont en relation avec l'habitat. Les noms les plus fréquents sont : *Ksar* et *Kherba*.

### 1.Ksar

L'ensemble des kssours de la région sont des composants du patrimoine matériel et historique de l'Ouersenis. La plupart des recherches sont effectuées par des architectes, archéologues ou historiens, les chercheurs s'intéressent à étudier soit la structure du kssar ou le mode de vie de ses habitants. Mais à notre connaissance, aucune recherche n'a ciblé ni les kssours du Nord ni leurs dénominations. Orthographié aussi ksseur ou kassr que l'on peut définir comme imprenable forteresse romaine érigée sur les monts de l'*Ouersenis*, à l'origine, était construit dans un souci défensif.

De nos jours et avec la disparition des préoccupations défensives, le ksar désigne tout vestige ou monument anciennement construit par les Romains. Les premiers ksours datent probablement des Ier et IIe siècle avant J.-C. Le site du château a été choisi selon la possibilité géographique de défense militaire et la disponibilité des ressources d'eau. Selon les typologies des fortins proposés par Benouazdou, les kssours de la région sont classés parmi *les kssours montagne* : «l'aspect de type est en fonction de la configuration du site et de sa limite vers l'extérieur, il ne peut avoir de muraille en fonction de la protection qui lui offre le site. Les habitations sont d'un ou de deux étages, dès fois même plus.» (Benouezdou., 2001, p. 50)

Le nom kssar est une arabisation d'une appellation latine, il signifie « maison ». Au sud, les kssours sont connus par *Aghroum*, ce qui justifie l'étymologie arabe. Aussi, il a formé beaucoup de noms de lieux composés. Le nom composé est formé d'un générique qui est « kssar » et d'un spécifique. Le spécifique prend différentes appellations berbères. Les Romains n'ont pas innové la nomenclature toponymique du Nord d'Afrique.

En effet, d'une part, ils rencontraient en Algérie une toponymie libyco-berbère solidement fixée et d'autre part, le peuplement purement romain ne fut jamais ni intense ni étendu. Les habitants de l'Afrique du Nord maintiennent les toponymes tels qu'ils les avaient reçus de leurs ancêtres. « La plupart des toponymes antiques que les documents littéraires ou épigraphiques nous ont transmis et qui paraissent latins à cause de leurs désinences en *us* et en *is* sont en réalité des cristallisations libyco-berbères latinisées. » (Pellegrin.A, 1949, p. 137) Nous pouvons citer à titre d'exemple : *Castellum Tingitanum* (le spécifique est dérivé de la racine berbère NJ qui signifie couler), *Mazouna* (latinisation de imassen), *Tigava Castra* (déformation de *tguft*). On se demande alors quelle est la première dénomination du kssour? Seule les épigraphies ou les stèles peuvent répondre à notre question.

Les génériques des kssours portent des dénominations berbères. On les a classées selon les thèmes suivants : hydronyme, oronyme et flore.

- **Hydronyme** : l'homme a toujours recherché pour bâtir son habitation la possibilité d'utiliser l'eau sans contrainte ; le paysan s'est toujours méfié des terres trop humides. L'eau est indispensable à la vie. Cette réalité est attestée par la toponymie. Elle conserve des termes très archaïques.

*Kasr Jorane* : lieu non loin du village de Ain Tarek, à 1129 m d'altitude, au flanc nord de l'Ouersenis occidental au fond d'un cirque verdoyant appelé *Mankoura*, situé sur le site de la région de *Meknassa*. *Menkoura* se rattache à la racine berbère *kr* signifiant se lever.

*Maknassa* est le nom d'une grande tribu berbère, suivant Ibn Khaldoun, «les généalogistes berbères sont unanimes pour rattacher les *Méknassa* à *Urstif*, fils de de *Yahia*, fils

de *Dari*, fils de *Zeddjik*, fils de *Madghris*, donc à la grande tribu berbère de Madghis el Abtar, l'une des deux branches de la Dharysa et dont le nom rappelle celui l'une des villes impériales de la Marokie. » (Ibn Khaldoun, 2003, 129). Le nom de Meknassa semble d'origine berbère et de dérive sans doute d'après Chaker, de la racine *KNS* «se disputer, se quereller ». Le nom de jorane provient du berbère *ujjour*, terme désignant un endroit vers lequel coule l'eau, par extension il signifie un champ verdoyant, ce qui confirme sa position géographique et contredit l'étymologie qui veut l'attribuer à un roi anonyme.

*Ksar Sedadja* : localité de la région de Ammi Moussa. Le nom semble une déformation phonétique d'origine berbère attesté en chelhi régional et pourrait se lire : *assedaw-j*, la première racine signifie barrage ou bassin ou même un lieu bas, la deuxième signifie d'eau », par extension « le barrage d'eau ».

*Ksar Nouguècha* : le nom provient de anu et gch « petit puits ».

*Ksar Tag* : déformation de *aga* « barrage d'eau ».

- **Oronyme :**

L'*Ouersenis* est un pays vallonné qui culmine à Sidi Amar à 1985m d'altitude. De la montagne aux plaines de chlef et sersou, le relief est varié, avec les vallées des oueds orientés du sud au nord et de nombreux vallons et vallées transversaux. Cette variété se trouve dans les noms des sites antiques.

*ksar el Kaoua* : lieu dit à 7km au sud ouest du village el *Oualdja*, et à 12km à l'est de *Ammi Moussa*, situé sur une colline de moyenne altitude de l'*Ouersenis*, sur le bord de Oued Sensig, à l'issue des gorges appelées. Connue aussi sous un autre nom *Ruines du Latifundium de Kaoua*. Le nom kaoua ne provient pas, comme on a voulu le faire croire du nom d'un roi. Le nom dérive plutôt de la racine akoui « s'éveiller, être élevé, être haut en parlant d'une montagne » (Basset.R, 1895, p. 148).

*Kasr Kbaba* : composé de *aka* « ménage, cellule familiale ou grande famille » et de *bab* « porter », en toponymie le nom veut dire prééminence, tertre, élévation, sans doute par référence au fameux piton.

*Ksar el Ghaba* : Etat de ce qui est profond (Amaniss.A, 2009, p. 167), c'est-à-dire que le château fort.

- **Flore**

L'*Ouersenis* est un refuge de flore, on y trouve de vastes forêts : Thient el Had, Ramka, Ain Antar. Les plantes sauvages souvent utiles ont fourni beaucoup de toponymes.

*Ksar Raouraoua* (Medinat Tirazza) : la première dénomination semble redevable d'une racine *rw* « mont, monticule, passage entre deux monts, le flanc de la montagne ou bord ». Quand à la deuxième signifie « tiraza pommier de sodome colotropis procera », donc c'est un oronyme forestier.

*Kasr Gherab* : de *A`gerrabuu*, *i`gerruba* « Pissenlit officinal » (Amaniss.A, 2009, p. 187).

*Kessar Demna* (*el Kenissia*) : on retiendra aussi *dmn* « un champs souvent de dattier ». Une autre étymologie proposée par les habitants qui provient du berbère signifiant un sol qui a une forme d'une courbe.

*Ksar En Namous* : le vocable *anu* continue à offrir des noms, le deuxième vocable correspond au berbère *wammas* « le nom d'un champ au milieu », littéralement « Le puits qui se trouve au milieu du champs ».

*Kasr Aicha* : c'est un matronyme qui signifie le château de *Aicha*.

*Kasr Ourzghara* : formé de *ouar* « montagne » et *zgr* « plaine », il s'applique à une montagne table.

## 2.El Kherba

Si le toponyme *ksser* a beaucoup de représentants ou de dérivés, d'autres termes qui semblent de la langue arabe en sont synonymes. Le terme *kherba* a servi à désigner le « château ou village ruiné, voire même maison ruinée » à l'origine de la cité romaine antique. Selon Pellegrin (Pellegrin.A, 1949, p. 181) de nombreux toponymes s'attache à cette racine : *kherbaib*, ou *kheribet*, *khrarib* ou encore *khrib* signifiant « plaine fertile contenant de nombreuses ruines romaines ». Cette explication était impossible et même ridicule pour des toponymes comme *kherba*.

Ainsi, un examen approfondi de cette racine permet de dire ceci : il y a contradiction entre la toponymie et ces soi-disant vestiges puisqu'on rencontre un très grand nombre de noms de lieux présentant des amas ruinés.

De plus pourquoi dans une région comme l'*Ouersenis* où l'on connaît que ruines et pas du tout autre dénomination? Autre contradiction totale entre la réalité 'château' et toponymie. Enfin, cette racine a donné son nom à plusieurs tribus dans la région ou en Algérie. Il existe surtout sur les deux rives des affluents de *Sensig*, *Rhiou* et *Oued Chlef* des noms de lieux de types *khrareb*, ces noms de lieux présentent comme racine berbère *khrb* et non arabe *kharaba* dans des régions où l'on ne dit que *tekhroubt* pour désigner tribu, ce qui exclut phonétiquement la présence du nom arabe *kharaba*.

L'explication est plus que curieuse. Il semble bien plus logique de penser à un étymon berbère *khrb*, « la Kharouba (takhroubt, adroum, tarift selon les dialectes) c'est l'unité familiale avec sa clientèle immédiate et sa domesticité » (Rinn.L, 1990, p. 32). Les noms de tribus ou les ethnonymes ont toujours servi à désigner les propriétés et les appropriations. Ils ont donc imprégné la région de l'*Ouersenis*. « Certains toponymes sont, en effet, tirés de noms d'ethnies et ont pu, par la suite se fixer comme nom de mode d'habitat. » (Slimani.H, 2017, p. 257)

De plus quand on parle d'un palais en général, on parle toujours des tribus (les habitants) et des sources d'eau qui alimentent le village. L'étude de la toponymie nous permet de mettre en évidence le nombre important d'ethnonymes attribués aux lieux habités. Ainsi on nomme *Ouled Abbès* (pour désigner les tribus nobles) qui sont couplés à *Ouled Adda* (pour les tribus serviles), et *Guerboussa* pour désigner un grand bourg mixte que l'on appelle aussi *khrareb* (pluriel de *kherba*).

« On admet donc d'appeler le système toponymique, l'ensemble des noms toponymiques dont la considération est répandue au sein d'une communauté de sujets parlants. La théorie des champs toponymiques suppose l'existence de plusieurs domaines linguistiques. On retrouve à l'origine de cette théorie, l'idée de la diversité de systèmes toponymiques enchâssés ou entrecroisés. » (Slimani.H, 2017, p. 259)

L'influence arabe demeure assez discrète dans la région. On a coutume de l'expliquer par le fait que les Arabes sont arrivés tardivement sur les monts de l'*Ouersenis*, certainement vers la fin du V<sup>e</sup> siècle. L'empreinte berbère y était marquée et les conquêtes arabes qui ont suivi,

après les Vandales, n'ont pas laissé vraiment le temps à cette civilisation venue de la péninsule arabe de s'imposer ou nommer les lieux.

Les tribus de l'*Ouarsenis* et de la vallée du *Chélif* se réfugièrent dans l'Ouarsenis occidental, d'autres avaient pris la route de l'Ouest. Selon Ibn Khaldoun, elles « s'installèrent sur les bords de la Moulaya depuis sa source du côté de Sidjilmassa jusqu'à son embouchure, et depuis cette localité jusqu'aux environs de *Taza* et *Tasul*. » (Ibnkhaldoun.A, 2003, p. 194)

Les toponymes arabes sont fréquents, certains d'entre eux ne soient que la traduction d'un primitif berbère. Souvent celui-ci a substitué de compte à demi avec le nom générique arabe : oued, ain, djebel, etc. On relève cependant un certain nombre de composés pouvant se rattacher à cette strate, sans oublier les noms anthroponymiques dont certains sont bien des anthroponymes arabes mais que nous avons regroupés avec ceux qui ont pour base un anthroponyme berbère. Les noms vocables kharba se répartissent beaucoup plus sur l'*Ouarsenis occidentale*, tandis que kasr sur l'*Ouersennis orientale* :

*Kherbet si Ahmed Lachhab* : le toponyme est composé de trois vocables si, ahmed et lachhab.

Ainsi, le terme "si" ou "sidi" de l'arabe "sayidi" signifiant "monseigneur" est fréquent, mais la particule de cette base est la vénération et le respect que portent les habitants pour les saints. Parmi les vocables religieux qui contribuent à la formation anthroponymique, nous remarquons la présence de la variante du nom du prophète *Mohammed*, lachhab est un qualificatif qui symbolise un trait physique "blanc".

*Kherbet Dechara bent soltane* : formé de trois vocables, dechra désigne village, bent veut dire fille de. Nous avons repéré un toponyme dont la base est un vocable féminin. Nous nous interrogeons sur son origine, s'agit-il d'un matronyme ou uniquement un patronyme formé avec un nom féminin? et qui est ce sultan? « D'après une légende, la fille d'un roi des Roum était assiégée par les Arabes et manquait d'eau. Elle eut recours à un architecte très habile qui parvint à amener l'eau sur le pic en la faisant filtrer à travers les rochers. De là vient le nom donné à une fontaine : Ain Serb. » (Basset.R, 1895, p. 14)

*Kherbet mta bouadara, bou Kabel* : le nom réfère à un trait physique « le bras ». Selon Beaucarnot « C'est l'expression qui faisait surnommer un homme d'après son physique (...). En général, ces noms sont plutôt négatifs. Ils se réfèrent à la taille, aux pieds, à la stature, aux cheveux, au poil et à la barbe, à l'apparence générale, à la vigueur, à la force et à la santé, aux handicaps physiques et aux infirmités. » (Beaucarnot.J-L, 1988, p. 18)

*Kherbet Oueled Bouziene* : le nom est composé de ouled « descendant » et bouziene. La richesse et la diversité floristique a tout autant si ce n'est plus influencé la composition anthroponymique. Bouziene à son tour composé de bou « celui de » et de la racine berbère *Iziane* «*Asphodelus fistulosus*-Asphodèle », donc le nom veut dire lieu où se trouve cette plante.

*Kherba Bouzoula* : *zoula* est un vocale qui désigne un champs.

*Kherbet el Batahi* : el batahi est un anthroponyme arabe à base toponymique qui signifie plaine fertile.

*Kherbet El Meghassel* : d'autres noms désignant un bassin.

*Kherbet Ben Hadjadj (hama)* : il existe des noms qui sont doublets. Le lieu a deux appellations, il se peut que le premier était un lieu de pratique du pèlerinage (il faut se demander quelle religion ?), tandis que la deuxième appellation signifie « eaux chaudes ».

*Kherbet mta ouenes* : *Ounesli/Ounissi/El Ounes* et peut-être même *Lounis* «habitant de Ounis (Venise).» (Yermèche.O, 2008, p. 442)

*Kherbet el Chlef* : D'autres formes nominales renvoient à l'écoulement de l'eau, chlef est un élément incontournable dans la géographie de la région. Ainsi le nom toponyme berbère chlef est composé de chine qui est altération de sine «rivière» et alif peut avoir deux explications soit sanglier soit écoulement.

*Kerbet Chareb Rih* : le toponyme à base de nom de relief est, au vu du corpus traité et à l'instar des toponymes à base d'hydronymes et anthroponymique, est aussi présent dans la toponymie berbère qu'arabe. Ce fait s'expliquerait peut-être par la nature du relief montagneux de la région de l'Ouersenis et par la relation privilégiée qui existe entre la population locale et son environnement. Le vocable *rih* est dérivé de *urruḥ* «descente, une pente» entre en composition avec *chareb* pour désigner sa forme ressemblant à une lèvre.

*Kherbet ouled ghalia* : *Ghalia* est un matronyme arabe qui veut dire précieuse.

*Kherbet Béni Chaib* : de  $\beta^{\text{c}}a : yb$ , précipices, des arêtes rocheuses.

*Kherbet el Mbatta* : de *mm-ubattan* «palmier nain ».

*Kherbet Béni Lahssen*, *Lahssen* est une altération ou arabisation du patronyme berbère *Ilessen*.

*Kherbet Tebouda*, la racine *bd* « a servi de former un propre encore usité de nos jours, en particulier chez les Touareg : Bedda qui signifie proprement, le dressé, le debout, celui qui se lève [...]Bedda était usité comme nom d'homme dès l'antiquité, et la toponymie latine nous l'a transmis dans *Bida municipium*[...]Bedda se trouve encore dans *Yabdass* (Ibeddas), ce roi originaire de Mauritanie qui tint tête aux Byzantins dans l'Aurès ». (Mercier.G, 1924, p. 66)

*Kherbet Oum Eladame* : La topographie du terrain est ainsi évidente dans les noms toponymiques, *edm*, une racine berbère signifiant la boue. (Amaniss.A, 2009, p. 689)

*Kherbet Ouled Hallel* : probablement descendants de la tribu arabe *Béni Hilal*, désigne l'appartenance à une grande tribu.

*Kherbet Abd el Malik* : renvoie à un théophore, constitue une pratique de dévotion.

*Kherbet El bania* :de *tayennit* « flanc ».

*Kherbet El Djillali* relatif à Sidi Abdelkader el Djillani.

*Kherbet Ghar chair* : nom indiquant la nature, la qualité ou une caractéristique du lieu nommé, le nom indique un grenier.

*Kherbet El quasbah* : citadelle, forteresse aux grandes villes, aux capitales dont elle est un des attributs essentiels avec les mosquées et les souqs.

*Kherbet Sidi saleh* : renvoie au saint patron de la région de Sindjas.

*Kherbet Baamer* : renvoie aussi au saint *Maamer*.

*Kherbet Araq* : il renvoie à un objet usuel, *rk* signifiant ustensile ou marmite peut être fabriqué ou vendu dans la région.

*Kherbet Béni allah* : le sens qui lui a été attribué est "fils de Dieu", autrement dit, on a porté à unifier deux analogies linguistiques en donnant un sens de la langue arabe à un nom berbère. *meʔ<sup>c</sup>ella* est nom d'origine berbère qui veut dire «s'emparer réciproquement de quelque chose ou d'un terrain.»

- **Divers**

Les autres thèmes des noms de constructions moins connus mais présents dans les noms antérieurs sont les suivants :

**Bordj Kansou** : bordj peut avoir éventuellement selon Gsell dérivé du grec *pyrgos* et du latin *burgus* qui signifie maison, refuge, construction d'une certaine importance (Gsell.S, 1997, p. 235). Il pense également que la nomenclature toponymique porte de très nombreux toponymes avec le mot bordj. Mais d'après Pellegrin, aucune localité antique, en Afrique, ne portait ce nom, qui apparaît d'introduction tardive puisqu'il n'a pas été mentionné par aucun ancien géographe arabe, par contre ils utilisent le terme *qsar*. Kansou provient de la racine *kns*, la signification étant le fortin habité par les descendants de *Meknassa*. Nous avons relevé aussi le nom *Fortin Ain Handis*. *handis* est dérivé de *hn* qui signifie chambre, maison ou tente. Le *d* marque le pluriel des noms empruntés à d'autres langues. Le *s* signifie dessus, donc c'est un lieu élevé.

**Kalaa** : a le sens de « piton rocheux, colline rocheuse, village perché sur une éminence, de hauteur rappelant par sa forme une forteresse. » (Pellegrin.A, 1949, p. 152)

**Sour Sidi Mimoune** : *sour* est un terme arabe signifiant « mur », le deuxième composant dérivé de l'arménien « *Mimoun* » qui veut dire « fortuné ». Le nom peut refléter une pratique religieuse, comme il peut se référer à une ruine d'une habitation.

**Kasba** : citadelle ; La reconstitution de l'histoire vise à justifier chaque forme en fonction de l'axe évolutif auquel elle appartient et se montre spécialement attentive aux changements encourus par le nom lors de son (ou de ses) transfert(s) de l'arabe vers le berbère ou l'inverse. Toute fois, ce nom désigne un certain nombre de plantes dont la tige s'apparente au roseau. Ainsi, Trabut signale « *Qeçab el Halou, queçab es soukkar. Saccharum officinarum. Canne à sucre cultivée. Au XIV<sup>ème</sup> siècle, il existait une importante plantation dans le sous, faite par les Chérifs... Cette culture disparu depuis longtemps. »* (Cheriguen.F, 2008, p. 384)

## Conclusion

Notre étude est un regard, celui d'un toponymiste qui a voulu s'intéresser aux sites archéologiques de *l'Ouersenis*. Si l'archéologie nous livre des informations sur l'apparition et l'histoire d'un peuple ou son mode de vie ; c'est l'analyse toponymique qui nous permet de mettre à jour des informations concernant des habitats disparus, mais dont les souvenirs sont perpétués par les noms toponymiques. La toponymie est l'auxiliaire de l'archéologie, elle est sollicitée pour confirmer ou infirmer les résultats contenus dans d'autres documents et sources.

Le nom de lieu est un élément symbolique de l'espace. La toponymie diachronique, est un outil indispensable qui reflète le passé et l'histoire d'une région. Elle peut se lire sur le niveau de la mémoire collective à l'antiquité ou au moyen âge, de la construction par de mémoire régionale et nationale. Certains toponymes peuvent subir une altération phonétique Mais ils ne changent presque jamais, c'est une forme de résistance.

## Bibliographie

- Amaniss.A. (2009). *Dictionnaire Tamzight-français (Parler du Maroc-Central)*,. Consulté le 12 1, 2009, sur [www.miktex.org](http://www.miktex.org).
- Basset.R. (1895). *Etude sur la Zenatiya de l'Ouarsenis et du Maghreb central*. Paris: Ernest Leroux.
- Beaucarnot.J-L. (1988). *Les noms de famille et leurs secrets*. Paris: R. Laffont.
- Benouezdou. (2001). *Découvrir la Tunisie du Sud.De Matmata à Tataouine : kssour, jessour et troglodytes*. Tunis: Faculté des sciences humaine et sociales.
- Benramdane.F. (2008). *Toponymie de l'ouest algérien, origine, évolution*,. Mostaganem: Université Abdelhamid Benbadis .
- Boyrie-Fénié.B. (1998). *La toponymie*. Paris: l'Harmattan.
- Cheriguen.F. (2008). *Dictionnaire d'hydronymie générale de l'Afrique du Nord*. Tizi Ouzou: Achab.
- Dasanges.J. (2022). *Ouarsenis/Anc(h)orarius mons ( ? ) : note complémentaire sur le nom latin*. Encyclopédie berbère.
- Gsell.S. (1997). *Atlas archéologique de l'Algérie*. Alger: Agence nationale d'archéologie.
- Ibnkaldoun.A. (2003). *Histoire des Berbères*. (W. M. Guekin, Trad.) Alger: Berti.
- Mercier.G. (1924). *La langue lybénienne et la toponymie antique de l'Afrique du Nord*,. *Journal asiatique* .
- Pellegrin.A. (1949). *Les noms de lieux d'Algérie et de Tunisie*. Tunis: SAPI.
- Rinn.L. (1990). *Le royaume d'Alger sous le dernier dey*. Alger: Adolphe Jourdan.
- Slimani.H. (2017). *La toponymie algérienne*. Mostaganem: Université Abdelhamid Ben Badis.
- Yermèche.O. (2008). *Les anthroponymes algériens*. Mostaganem: Université Abdelhamid Benbadis.
- Zunz.J, Vignet.J. (2017). *Société de montagnes méditerranéennes*. Paria: l'Harmattan.